

# Noël 2012

## *Messe de minuit*

### **Un signe pour les bergers**

**Évangile selon saint Luc chap. 2 :** « *En ces jours-là, parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. [...]. 4 Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem - parce qu'il était de la maison et de la lignée de David - 5 afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. 6 Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. 7 Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle. 8 Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. 9 L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. 10 Mais l'ange leur dit : " Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : 11 aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. 12 Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. " 13 Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : 14 " Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance ! " »*

Cette nuit de Noël, nous avons retrouvé la crèche et avec elle avec l'émerveillement que l'enfance porte sur la vie. Une fois encore, notre regard était habité par une forte empathie – pour reprendre un mot à la mode ; autrement dit : à qui nous identifier ? À l'évidence aux bergers ! Il nous faut donc entendre ce qui leur a été dit : aller voir le signe donné par Dieu. Avec les bergers regardons le signe : c'est un enfant dans une crèche. Que signifie aujourd'hui la présence d'un enfant dans une crèche ? Pour le comprendre, pensons à ce qui s'est passé ces jours derniers où d'autres gens ont veillé pendant la nuit d'un solstice.

L'année 2012 a donné lieu à d'étranges mouvements autour de quelques hurluberlus attendant la fin du monde. Le phénomène né aux États Unis s'est cristallisé sur le chiffre 12. Ils ont été étudiés par des spécialistes ès sciences humaines, si nombreux que l'on parle d'une spécialité, celle des « deuxmilledouzologues » (!?). Ils étudient ce qui relève de cette attente de la fin du monde actuel devant laisser place à un « nouveau monde » - c'est l'échec du rêve américain qui reflue dans nos campagnes. Je remarque que si tout le monde en parle, personne ne croit à ce bricolage tiré des publications scientifiques. Pourquoi cette attention, sinon parce que notre société vit dans la déception due au fait que les promesses de la société d'abondance ne sont pas tenues ? Tout le monde participe plus ou moins à cette insatisfaction exprimée par les images de catastrophes. Pourquoi ne pas reconnaître que nous aussi participons à ce désenchantement, car nous souffrons des illusions d'une société de consommation qui ne peut ternir ses promesses ? Serions-nous seulement dans cette attitude de frustration ? Il ne suffit pas de répondre non ; il faut en donner la raison.

La raison de notre différence vient de que nous sommes dans le chemin ouvert par la foi. Celle-ci nous donne accès à une réalité plus riche que le seul clinquant du fantastique ou l'envoûtement de l'irrationnel. Nous savons que Dieu vient à nous par le chemin qui se donne à voir dans l'enfant de Bethléem. Dieu ne prend pas la route des catastrophes. Il ne détruit pas l'œuvre de la création ; il vient comme vient un nouveau-né. Dans l'humilité d'une naissance advenue au cœur du vaste mouvement des peuples.

Si les bergers sont invités à aller voir un enfant, c'est que le chemin par lequel commence un monde neuf est un chemin de liberté. Rien de spectaculaire ; rien de tonitruant ; pas de tumulte ; seulement un enfant dans la précarité de la crèche d'une étable ou bergerie. Comme les bergers, considérons cette précarité et recevons là comme un message que Dieu nous adresse.

Le nouveau-né ne parle pas encore. Le message, c'est lui ! Lui, dans la condition du premier jour. C'est un être fragile. C'est aussi un être pur.

Tel est le message de Noël donné dans le respect et la délicatesse. Le chemin de Dieu est un chemin de vérité, celui de la vérité de l'homme. Il nous arrive de le trouver bien long, car les jours sont pesants, répétitifs et nos attentes si souvent déçues. Pourtant nous sommes bien là, éveillés dans la nuit, attentif au sourire qui va naître sur le visage d'un enfant.

La naissance d'un enfant ne se réduit pas à sa seule personne ; elle concerne son lignage, aussi nous comprenons que les bergers ont été envoyés « à la ville de David », parce que cette naissance s'inscrit dans une promesse dont elle est un accomplissement. Ces hommes de Bethléem avaient en mémoire les grandes prophéties qui viennent de retentir à nos oreilles. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière... La paix est enfin venue... Le Règne de David sera établi dans le droit et la justice... » (Is 9,1-6). Nous veillons donc cette nuit pour attester la venue d'un monde autre, le monde tel que Dieu le veut et qui vient à la manière dont est né l'enfant de Bethléem.

En cette nuit de Noël, pour que ceci se réalise, nous prenons le temps de prier. Puisque sur ce chemin nous ne sommes pas seuls, nous englobons en notre prière le visage et le nom de ceux dont nous sommes solidaires : ceux que nous aimons, ceux pour qui nous espérons, ceux pour qui nous tremblons, ceux qui sont notre joie et notre espérance.

*2,15 « Et il advint, quand les anges les eurent quittés, que les bergers se dirent entre eux : " Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. " 16 Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. 17 Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; 18 et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. 19 Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. 20 Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé. »*

## **Messe du jour de Noël**

### **Devenir enfant de Dieu**

*Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêté. [...] Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. [...] Le Verbe est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'un désir humain ; ils sont nés de Dieu [...] Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce : après la loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Dieu personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître. (Évangile selon saint Jean 1, 1-18).*

Il arrive que les enfants reçoivent en cadeau pour Noël un jouet qui les fascine, car il est plein de possibilités nouvelles, pour des mouvements, des actions... Ensuite ils veulent comprendre comment ça marche, pourquoi c'est comme cela. Les hommes sont souvent des grands enfants face à la technique. Pourtant, cela est très superficiel par rapport à la vie. Il ne suffit pas de consulter une notice ou de regarder dedans, pour la comprendre, car il y a un rapport à l'invisible qui ne se maîtrise pas. Aussi le bonheur de vivre est-il de nouer des liens de confiance où le plus intime du cœur et de la pensée peut se dévoiler dans la réciprocité. Qui n'a pas éprouvé ce désir de communion où il est enfin possible de partager ce que l'on pense, ce que l'on aime, ce que l'on désire, ce que l'on attend ?

La première communauté chrétienne réunie autour de Jésus a vécu des moments où ceci s'est réalisé. Jésus était avec eux ; il leur parlait ; il les écoutait ; il faisait route avec

eux... et dans ces échanges, il y avait une lumière. Un secret leur a été peu à peu manifesté. Il le fut dans les heures tranquilles et dans les premiers moments de joie et d'enthousiasme ; il le fut encore dans les heures difficiles de solitude et de rejet. Il le fut aussi dans les heures si tragiques de la fin d'une vie brisée dans l'injustice et le cynisme des puissants. Il le fut plus encore après qu'ils eurent trouvé le tombeau ouvert et vide ; il le fut pour les disciples d'Emmaüs dont le cœur brûlait quand il leur parlait sur la route, comme pour tous les disciples à Jérusalem ou en Galilée. Quelque chose du secret de la vie s'est alors manifesté à leur esprit empli de foi, à leur cœur empli d'amour et à leur désir empli de confiance. C'est à cette découverte que dans les premières lignes de son évangile Jean nous invite à accéder : le secret de Dieu et le secret de notre destinée.

Au cœur du texte proclamé à la messe du jour nous entendons la parole qui nous concerne car elle dit le secret qui nous illumine ce jour : « pouvoir devenir enfant de Dieu ». L'annonce est faite avec le verbe « naître » et plus encore l'expression « naître de Dieu », au centre du texte. Pour le comprendre, il faut retracer le mouvement qui l'enserme.

Nul parmi vous n'a manqué de reconnaître que le premier mot du texte de Jean est le même que celui qui ouvre la Bible et plus précisément le récit de la création de toute chose : « Au commencement ». Ce terme inaugural place le lecteur dans l'en deçà et dans l'au delà du temps. Il dit ce qui est fondateur. Jean n'y place pas quelque chose, une force anonyme, une totalité infinie, mais quelqu'un dont il dit décrit l'action dans le monde et dans l'histoire des hommes. Il s'y manifeste comme bonne puissance, « parole créatrice » (en latin *verbum* transcrit par « Verbe »), c'est à dire qu'il est en lui tout ce qu'évoque notre expérience de la parole. Il y a dans la parole d'abord un contenu de désignation et de sens, mais aussi il y a la présence à celui avec qui on parle dans l'accueil, qui est écoute et expression de soi. Elle est lumière, cette bonne puissance de la parole.

En écho à ce mot, nous pouvons entendre le dernier ; lui aussi a rapport à la naissance, en osant former une expression qui ne peut que surprendre : « le sein du Père ». Ce terme rappelle l'origine de chacun de nous dans le sein de sa mère, dans le secret et le silence, dans l'intime et le secret.

Par ce mouvement le mystère humain de la naissance des enfants de Dieu est pris dans l'infini de Dieu qui est principe et fin.

De quelle naissance s'agit-il ? Elle est strictement distinguée de la génération humaine, dite par les expressions « chair et sang » (littéralement « les sangs ») et « désir et vouloir », mais bien l'engagement de Dieu dans la venue d'une humanité où chacun pourra vivre dans la dignité d'enfant de Dieu. Le propos de Jean écarte ce qui fut une grande tentation des premiers chrétiens : limiter le salut à la seule descendance charnelle d'Abraham ; le propos de Jean élargit le salut donné par Jésus-Christ à toute l'humanité dont la destinée n'est pas celle des fourmis ou autres insectes sociaux, ni celle de quelque surhomme dominateur et exploiteur de la biosphère, mais d'être dans une relation d'amour et de foi avec Dieu. La bonne puissance de Dieu, lumière qui vient à tout homme, est venue prendre chair pour conduire à la plénitude tous les enfants de Dieu.

Noël ! Le mot français contracte le mot latin (*dies natalis*) qui dit la naissance. Dans la lumière du jour de Noël, nous fêtons notre naissance à la dignité d'enfant de Dieu et prenons l'élan nécessaire pour reconnaître la dignité de tous ceux que Dieu considère comme ses enfants – bien au-delà des frontières que nous traçons par égoïsme ou par peur. Oserons-nous ? Oui, car le Fils éternel de Dieu s'est fait homme, cet homme Jésus, principe et fondement de l'humanité nouvelle.

Jean-Michel Maldamé o.p.